



La Bienséance

**Quelques réflexions sur l'homme et
la femme dans l'assemblée locale**

Avant propos

C'est avec joie que je recommande aux croyants la lecture et l'étude de ce livret préparé par notre frère Donald Cox sur un sujet bien à propos et d'une actualité indéniable. Ayant discuté face à face, et par écrit, ces thèmes avec notre frère, pendant toute une décennie, je peux témoigner du sérieux, de l'assiduité et de la profondeur de ses recherches.

Sa méthode est sans reproche - celle de faire attention à ce que dit l'auteur biblique, plutôt qu'à ce qu'il ne dit pas. Hélas, il y a trop de gens qui font le contraire.

Jointe à cette oeuvre, le lecteur trouvera une traduction d'un article de W.E. Vine, l'auteur de deux livres bien connus sur le vocabulaire et la grammaire du grec du Nouveau Testament: Expository Dictionary of New Testament Words, New Testament Greek Grammar. Cet article s'accorde, comme aussi le livret de Donald Cox, au sens franc et naturel des passages néo-testamentaires.

Dans ses conclusions, Monsieur Cox ne court pas aux extrêmes, mais notre frère n'a pas cherché un moyen entre deux extrêmes pour essayer de plaire à tout le monde; ses conclusions sont démontrées suivant les données bibliques.

Paul Garnet

Introduction

Les réflexions des pages suivantes sont offertes dans le but d'aider aux croyants à comprendre pourquoi une église pratique certains principes qu'elle croit conformes à l'enseignement du Nouveau Testament.

Il nous semble que plus nos convictions sont fondées sur la Parole de Dieu, plus elles sont affirmées. Aussi, plus une conviction est affirmée, plus nous cherchons à la pratiquer avec de l'amour, de la grâce et du respect envers des frères et sœurs qui n'ont pas été enseignés ou qui ne pratiquent pas tout à fait de la même façon que nous.

Quant au ministère particulier d'une femme sauvée par la grâce de Dieu, les opinions sont diverses. La diversité peut s'avérer parfois intéressante et enrichissante et parfois inquiétante et bouleversante. Une atmosphère de confusion peut nuire à la croissance spirituelle de plusieurs chrétiens. C'est à espérer que chacun puisse être assez mature pour ne pas se laisser intimider par la diversité des opinions et, tout en acceptant qu'il n'existe pas d'église locale parfaite, qu'il puisse continuer à grandir dans le Seigneur et à le servir dans l'assemblée et ailleurs.

Les Écritures nous révèlent le ministère particulier d'une femme de Dieu et nous guident concernant sa mise en pratique aujourd'hui. Quant à sa position en Jésus-Christ, la femme ne diffère pas de l'homme. Quant à sa position dans le monde, elle doit donner un témoignage de sainteté et lumière, comme l'homme. Quant à son ministère dans l'église, Paul nous en donne un bon exemple dans ses paroles à Timothée, « qu'elle soit appliquée à toute bonne œuvre, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonnes œuvres ». (1 Tim. 5.9,10)

Son attitude de soumission au Seigneur, sa fidélité dans le service aux saints et son apparence de sainteté pour Dieu sont indispensables pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur dans l'église locale et dans le monde.

Les vérités précieuses concernant le ministère de la femme ou de l'homme ne sont pas des règles à imposer mais des privilèges à apprécier et à pratiquer, dans le but de glorifier notre Chef divin.

Même si cette étude ne répond pas à toute question, nous espérons qu'elle sera bénéfique pour le lecteur.

Les sujets suivants sont offerts pour votre lecture et réflexion

- | | |
|---|---------|
| 1. Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. | Page 1 |
| 2. Le chef -le voile | Page 20 |
| 3. La mise en pratique aujourd'hui | Page 35 |
| 4. Le ministère de la femme (W.E. Vine) | Page 40 |

Donald Cox

**« Que tout se fasse
avec bienséance et avec ordre »
1 Corinthiens 14:40**

L'importance du ministère de la femme

Plusieurs passages du Nouveau Testament soulignent l'importance du ministère indispensable de la femme dans l'Église primitive et dans l'assemblée d'aujourd'hui.

En voici quelques exemples:

- 1 Cor 11:5 Des femmes qui priaient et qui prophétisaient
- Tite 2:3-5 Les femmes âgées qui enseignaient
(SOPHRONIZO-discipliner ou entraîner)
les jeunes femmes
- Rom 16:3 Prisca, femme d'Aquila, exerçait un ministère qui
était reconnu dans toutes les églises. Elle et son mari
exposèrent leurs têtes pour Paul. Ils ont ouvert leur
maison aux réunions de l'assemblée. Ils ont enseigné
plus exactement à Apollos la voie de Dieu, Actes
18:26
- Rom 16:6 Marie a pris beaucoup de peine pour les saints
- Rom 16: 12 Tryphène, Tryphose et Perside travaillaient beaucoup
pour le Seigneur
- Phil 4:2,3 Evodie et Syntyche ont combattu pour l'évangile
- Actes 16. Lydie était une femme craignant Dieu.
13-15.40 Son cœur était ouvert et sa maison était ouverte

Dans les Évangiles, les femmes ont joué un rôle important (avec leurs biens) dans le ministère de Jésus et ses disciples:
Marc 1:31; 16:1; Luc 8:3; Matt 27:55; 28:7,10

Les Écritures nous parlent aussi de prophétesses:

En voici quelques exemples:

Marie La soeur de Moïse, Ex. 15:20,21 .

Débora Juge 4:4; 5:1-31; 4:9, Elle était juge en Israël. Même, elle a dû prendre la charge de l'armée israélienne, avec Barak.

Hilda 2 Chron. 34:22 .

Anne Luc 2:36

Les quatre filles de Philippe Actes 21 :8,9

Les filles en Israël Actes 2: 17 :

Des femmes à Corinthe 1 Cor 11.5

Au jour de la Pentecôte

Déjà au début de l'ère chrétienne, à la naissance de l'Église, il est évident que le ministère de la femme était moins visible, surtout en ce qui concerne les responsabilités de prêcher et de diriger. Cela ne veut pas dire qu'elle joue un rôle moins important mais plutôt qu'elle joue un rôle distinct.

Quand nous examinons les événements du jour de la Pentecôte, une fête juive, nous constatons que:

1. Des hommes et des femmes étaient présents, Actes 1.15
2. Pierre s'est adressé aux frères (hommes) pour choisir un autre témoin (ANDRES ADELPHOI).*
3. Même si les hommes et les femmes ont entendu les merveilles de Dieu, Pierre semble parler particulièrement aux frères (hommes) qui posent des questions
Actes 1.16; 2:5, 22, 29, 37
4. Pierre et les onze ont donné des explications, Actes 2: 14
5. Les femmes ne semblent pas avoir pris part publiquement

Vos filles prophétiseront. Actes 2:11

Les paroles de ce passage sont tirées de Joël, chapitre 2. Dire que Pierre voyait ici l'accomplissement de Joël 2, serait aller trop loin. Dans d'autres textes, nous lisons, « afin que s'accomplisse » (Matt 1 :22); « Mais Dieu a accompli » (Actes 3:18). Actes 2:16 dit: « C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël ». Dans Actes 2, Pierre ne parle pas d'accomplissement, au moins, pas en entier. Si nous examinons tout le passage, il semble évident qu'il reste encore des choses à accomplir. Actes 2 semble indiquer un accomplissement partie de Joël 2. Si nous lisons aussi Joël 3, nous voyons que les promesses sont premièrement pour Israël et surtout pour ce qui concerne son rassemblement et sa bénédiction à venir. Il y a aussi mention du jugement des nations. Quelques faits sont à observer dans les Actes au chapitre 2:

**Le mot « homme » peut être une traduction d'un de deux mots dans la langue originelle, soit d'un mot qui signifie un homme (mâle adulte) ou l'humanité, sans distinction de sexe. Ceci est le cas dans les langues hébreu, grecques, latines et allemandes. Dans Actes 2, la référence est aux hommes (mâles).*

1. L'Esprit est venu. Le signe de parler en langues étrangères l'a bien indiqué, mais Il n'est pas venu sur toute chair.
2. Il semble que les hommes ont joué le rôle de porte-parole et même si on voudrait croire que les femmes avaient aussi élevé la voix, il n'y a pas mention de prophétie, ni de la part des hommes ni de la part des femmes. Prophétiser ne semble pas être en question dans ce passage, surtout en ce qui concerne une rencontre de l'église.
3. Plusieurs signes de la venue du Saint-Esprit sur toute chair sont encore à venir, Actes 2:16-21
4. Le thème central de ces événements et de la prédication de Pierre se trouve aux vv.32-36:
 - 1) Jésus a reçu le Saint-Esprit et l'a répandu; c'est ce Jésus qu'ils ont rejeté.
 - 2) Il est Seigneur (Kurios-Jéhovah) et Christ; on ne voulait pas de ce Roi.
 - 3) Les auditeurs pouvaient eux aussi recevoir le Saint-Esprit. Actes 2:38.

Dans Actes 8:14-17, nous voyons que les Samaritains pouvaient le recevoir et dans Actes 11:13-28, les païens pouvaient également le recevoir.

Les prophètes et les prophétesses .

En regardant à travers le Nouveau Testament, le nombre de prophètes et de prophétesses était encore restreint, Actes 11.17 -30; 13.1-3. Ce n'était pas encore le temps pour les fils et les filles d'Israël de prophétiser selon les paroles de Joël.

1. À Antioche Actes 13: 1-3

- 1) Dans Actes 11 :21 ,15, nous apprenons qu'il y avait un grand nombre de personnes.
- 2) En ce qui concerne le ministère de prophètes (PROPHETAI) et docteurs (DIDASKALOI), seulement cinq personnes sont nommées: Barnabas, Siméon, Lucius, Manahen, Saul (13:2)
- 3) Le Saint-Esprit leur parla (13:22)
- 4) Ils exerçaient une certaine autorité (13:3)

2. À Corinthe

Dans 1 Cor 12: 18, nous apprenons que Dieu a établi dans l'Église des prophètes, comme Il a établi aussi d'autres dons spectaculaires, aussi bien que des dons de soins mutuels (12:25). Le verset 29 nous indique que tous n'étaient pas prophètes. Tous ne possédaient pas non plus tous les autres dons. Le passage dans 1 Cor 12:7-11 nous indique aussi qu'il y a une sélection en ce qui concerne la distribution des dons par le Saint-Esprit: « distribuant à chacun en particulier comme il veut » (v.11).

3. En Israël

Les promesses du rétablissement, dont a parlé Joël et les autres prophètes, n'étaient pas encore réalisées, selon les paroles de Pierre dans Actes 3: 19. Il leur en offre la possibilité sur condition de repentance et de conversion. Quelle grâce de la part de Dieu. Dans son plan insondable, le Christ devait souffrir d'abord, afin que les païens aussi soient reçus dans le Royaume. Un jour, les fils et les filles d'Israël prophétiseront, mais pour le moment l'accomplissement tarde à venir, à cause du refus d'Israël envers cette offre de Pierre, et de leur endurcissement (Actes 28:23-30). Un jour tout Israël sera sauvé (Rom 9,10,11).

L'Église

La nation d'Israël est mise à l'écart pour le moment, en ce qui concerne le ministère de glorifier le Nom de Dieu. Une autre a reçu ce glorieux privilège. L'Église, l'Épouse de Christ fait connaître aux êtres célestes la sagesse et la grâce de Dieu (Éph 2 et 3). Pierre aussi nous dit que nous annonçons les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pierre 2.9)

Paul souligne le mystère du corps de Christ, l'Église qui est composée de Juifs et de Païens (Éph. 3:1-12). Ce mystère nous est transmis par les apôtres et les prophètes. Paul, en particulier, a été choisi comme ministre envers les païens qui sont cohéritiers, pour former un même corps. Les prophètes de Christ, comme les apôtres, ont connu ces vérités par révélation.

Prophètes et prophétesses dans l'Église

Parmi d'autres dons, on trouve celui des prophètes et des prophétesses (Éph 4.11; 1 Cor 11.5; Actes 21.8,9). Éph 4:11 nous révèle la source de leur ministère - par révélation. 1 Cor 11:5 nous révèle l'attitude lors de leur ministère - honorer leur chef. Actes 21.8,9 ne nous donne pas beaucoup de détails, sauf pour situer les quatre prophétesses dans un contexte familial, avec leur père, Philippe, l'évangéliste. Elles étaient sans doute une source de révélation pour leur père qui prêchait la bonne nouvelle partout où il allait, sans avoir toute la révélation de Dieu écrite, comme aujourd'hui. On ne sait pas s'il y avait une assemblée à Césarée. Les quatre filles ne semblaient pas avoir de prophétie à communiquer à Paul. Agabus a dû descendre du Judée pour lui parler de son sort. Heureux le père chrétien qui a des filles ou des fils qui sont pour lui un appui et un encouragement dans son ministère. Ils peuvent souvent être une source de connaissance et de sagesse (sans être prophètes ou prophétesses) dans la tâche de communiquer les richesses de Dieu à des gens qui sont souvent en dehors de son milieu habituel, comme le milieu scolaire ou de la jeunesse.

Les croyants à Corinthe

Il est évident que ce n'était pas tous les croyants qui avaient le don de prophétiser. Ce n'était pas tous les croyants qui exerçaient les autres dons non plus. Comme déjà mentionné, chacun avait un don particulier (1 Cor 12.27-31).

Le verset 30 nous indique la source d'une prophétie, une révélation de Dieu.

Les versets 3 et 31 nous indiquent le résultat normal de la prophétie: « les édifie, les exhorte, les console, les instruit. » Tous, d'une manière générale, pouvaient s'édifier, s'exhorter, se consoler et s'instruire. Le prophète, en particulier, pouvait et devait le faire pour les autres, par le don que Dieu lui avait donné. Son message était compréhensible, ce qui n'était pas le cas du message de celui qui parlait en langues, sans interprète.

Le prophète qui reçoit une révélation (v.30), et qui la donne lors d'une rencontre, se trouve à instruire (MANTHANO–faire apprendre) et à exhorter (PARAKLEO–réconforter) (v.31).

L'instruction (DIDACHE-enseignement) du v. 26 était sans doute en harmonie avec la révélation du prophète. Ce don était certainement utile en attendant que les Écritures du Nouveau Testament soient complétées. Le docteur (DIDASKALOS) donnait un enseignement (DIDACHE ou DIDASKALIA) pour faire comprendre les révélations de Dieu qui étaient transmises par les prophètes (PROPHETEUS - a. transmettre les conseils divins, b. prédire l'avenir).

La révélation était nécessaire pour le prophète comme la connaissance l'était pour le docteur.

Timothée

Il apprend de Paul que toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner (DIDASKALIA (2 Tim 3.16). Il apprend aussi qu'en enseignant (DIDACHE), il se trouve à exhorter (PARAKALEO) (2 Tim 4.2), comme le font aussi les prophètes (exhorter) dans 1 Cor 14.3,31.

Les anciens

Les anciens doivent aussi être capables d'exhorter (PARAKALEO-réconforter, implorer, inviter) par leur fonction d'enseigner (DIDASKALIA) (1 Tim 3.2; Tite 1.9).

Timothée ne prophétisait pas

Il a reçu un ministère par les prophètes et les anciens (1 Tim 1.18; 4.14). Son ministère et son enseignement étaient basés sur les Saintes Écritures (2 Tim 3.16). Il devait s'appliquer à la lecture (1 Tim.2.13). Il devait transmettre ce qu'il avait entendu de Paul (2 Tim 2.2; 3. 10). Il devait demeurer dans les choses qu'il connaissait des saintes lettres, qui lui parlaient déjà du salut par la foi (1 Tim 3.15). Sans exclure le ministère des prophètes, celui de Timothée était déjà beaucoup animé par les Écritures.

Un ministère temporaire

Quand nous examinons le contexte de 1 Cor 13:8-13 nous apprenons que les révélations des prophètes prendront fin. Paul semble indiquer que ce qui est partiel, ou en parti, sera remplacé quand ce qui est parfait ou plus complet (TOTELEION-but réalisé) sera venu (ELTHE). En ce qui concerne la connaissance des choses de Dieu, Paul attendait, selon ses illustrations, que l'Église quitte l'étape de l'enfance, pour arriver à l'étape de l'adulte. Dans Hébr. 5:11-14, le Saint-Esprit se sert encore de cette illustration concernant la maturité. Dans le chapitre 6, au verset 1, il nous demande de réaliser ce but de (TELEIOTES) maturité dans nos

vies chrétiennes. L'Église « adulte » n'a pas besoin de révélations comme c'était le cas de l'Église primitive (enfant). Ce don faisait partie du fondement des apôtres et des prophètes (Éph. 2:20). Ce n'est plus un fondement, c'est un édifice. Elle a toutes les révélations nécessaires de Dieu dans les écrits du Nouveau Testament.

Une rencontre de l'assemblée

1. En examinant plusieurs versets du Nouveau Testament, en rapport avec l'église locale, on trouve qu'il n'existe pas beaucoup de passages qui traitent le sujet spécifique de l'ordre à suivre lors d'une rencontre (1 Cor. 11:17,18,20,33,34; 14:23,26,34). Il peut y avoir des principes qui sont présentés seulement dans ces passages, sans en parler ailleurs, ce qui devrait nous inciter à y porter une attention particulière. C'est dans le passage en question que nous aurons notre seul guide. Dans le cas des Corinthiens, les principes enseignés par le Saint-Esprit servaient sans doute à corriger des abus de toutes sortes. Ceci ne nous donne pas la liberté de les limiter au contexte de l'Église de Corinthe. La Première Épître aux Corinthiens est la seule où Paul dit, « en quelque lieu que ce soit. » Cette phrase englobe d'autres lieux qui bénéficient des mêmes enseignements. Les corrections qui sont prescrites peuvent être nécessaires pour d'autres assemblées, même à d'autres époques (1 Cor 1 :2, « en quelque lieu que ce soit; » 14:33, « toutes les Églises des saints").

2. L'enseignement de Paul dans 1 Tim 2, nous donne de la lumière sur la prière. « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, ... (v.1). Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés... « (v.4). La prière des hommes ou des femmes devrait être accompagnée d'un comportement convenable. Le verset 8 spécifie les hommes (ANER) et leur caractère, au sujet de la colère et des mauvaises pensées. Commenant au verset 9, Paul s'adresse aux femmes en ce qui concerne leur apparence et leur attrait sexuel qui peuvent être influencés par leur manière de se vêtir. Ce sont les hommes

(mâles) qui sont exhortés en ce qui concerne la prière « en tout lieu » (EN PASI-partout, arrêté en position pour prier). Ce fait nous suggère que ce sont les hommes qui devraient prendre l'initiative de prier à haute voix lorsque l'homme et la femme sont réunis. Ceci conviendrait à une bonne conduite dans la maison de Dieu (1 Tim 3: 15). Que ce soit lors d'une rencontre de l'église locale, dans la vie privée, familiale ou sociale, le comportement enseigné dans ce chapitre devrait caractériser chaque croyant, homme ou femme.

Quelquefois, il est suggéré que Paul veut que les soeurs, comme les hommes, prient « en tout lieu », c'est à dire, à haute voix, lorsque les hommes et les femmes sont réunis. On nous dit que le mot « aussi » du verset 9 (HOSAUTOS) indique que le vouloir (BOULOMAI) de Paul au verset 8 s'applique aux soeurs au verset 9. On dit que le verbe « prient » au verset 8 doit être sous entendu au verset 9, concernant les femmes. Pourtant, il y a un verbe au verset 9, « ne se parent », et aussi au verset 10, « se parent », en ce qui concerne les soeurs. Paul veut que les hommes prient en tout lieu, avec leur vie en ordre (des mains pures-HOSIOS-justes, innocentes). Il veut aussi que les femmes soient vêtues d'une manière décente, et qu'elles se parent de bonnes œuvres. Une vie en ordre et une manière décente conviennent en tout temps à tout croyant.

Si on accepte que le mot « aussi » (HOSAUTOS) au verset 9 nous oblige à appliquer aux femmes tout ce qui est dit aux hommes dans les versets précédents, nous aurons des difficultés dans d'autres passages qui emploient ce même mot.

Paul dit dans 1 Tim 3:8, "Les diacres aussi.." Est-ce que tout ce qu'il dit aux anciens dans les versets précédents doit être appliqué aux diacres? Dans le verset 11 il dit, "Les femmes, de même.." Est-ce que tout ce qu'il dit aux anciens et aux diacres doit être appliqué aux femmes?

En ce qui concerne l'enseignement (DIDASKALOS - enseigner les doctrines), Paul nous dit que ce n'est pas à la femme de prendre cette responsabilité. Elle doit être plutôt soumise à l'autorité de l'homme. Ce n'est pas qu'elle ne serait pas capable intellectuellement ou spirituellement. Souvent elle peut aider des hommes à comprendre comme il le faut, des passages de la Parole de Dieu, mais elle ne doit pas prendre la responsabilité ou la conduite dans l'enseignement doctrinale. Selon 1 Tim 2: 12,13, elle est vulnérable à la séduction et elle a été formée après l'homme.

Nous répétons que ces principes s'appliquent en général à nos vies dans le Seigneur, incluant les rencontres de l'église. Les hommes doivent toujours avoir des caractères convenables et les femmes, une apparence convenable à la sainteté.

3. L'Apôtre Paul donne plus de détails sur des rencontres dans sa première Épître aux Corinthiens, aux chapitres 11,12,13,14.

1) 1 Cor 11: 1-16 nous parle d'un principe divin, que ce soit une rencontre de l'église ou non; Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, Dieu est le chef de Christ (v.5). Associé à ce principe se trouve un fait de la création, v.7 -9; une leçon de la nature, v.14,15,5,6; et une autorité dont la femme dépend, v.10. Les raisons que Paul donne ne relèvent pas du tout de la culture ou des moeurs de l'époque.

2) L'Expression « dépend » semble bien aller avec le contexte des vv.3,8,9. Sa liberté de prier et de prophétiser devait toujours être exercée dans le souvenir qu'elle fut créée à cause de l'homme. Dans le Seigneur, il y a égalité, mais nos positions en lui (vv. 11,12) n'annulent pas les faits de la création. Limiter l'interprétation de ce passage à une application culturelle ne semble pas suivre l'enseignement principal, celui de l'autorité, ou du chef. Christ est égal à Dieu. Il est le Dieu de toute éternité (Héb 1). Pourtant, il a accepté volontairement de dépendre de l'autorité de son Père. Il n'est pas moins égal à Dieu pour autant (Phil 2; Jean 12:49,50). Les frères ou les soeurs de n'importe quelle époque

doivent exprimer lors d'une rencontre, par le geste si simple de ce passage, qu'ils dépendent d'une autorité divinement établie. Ils ont pour but de faire voir la gloire de Dieu. Chacun fait un geste dans ce but. Ce geste extérieur, se voiler ou ne pas se voiler, peut exprimer une attitude intérieure.

3) Tout en admettant le fait que les moeurs peuvent varier d'une région à l'autre, la Parole de Dieu ne doit pas être mise en doute par la culture. Est-ce qu'on pourrait dire que le principe d'établir des anciens comme bergers ou pasteurs dans une assemblée, n'est qu'un principe facultatif, basé sur la pratique des Juifs d'être conduits par des anciens? Est-ce qu'on pourrait dire que la liberté d'expression lors d'une rencontre d'une assemblée n'est basée que sur des coutumes à la synagogue qui « donnait la parole » à quelqu'un qui la demandait? Est-ce que le Repas du Seigneur aurait un arrière-plan simplement culturel parce qu'il a été institué durant la Pâque juive? Le principe de 1 Cor. 11: 1-16 ne doit pas être interprété comme venant d'un arrière-plan culturel.

4) On pourrait donc poser la question: doit-on se laver encore les pieds, comme a fait le Seigneur pour ses disciples? Quand Jésus nous donne cet exemple, il n'invoque pas des principes de la création, ni de l'autorité dans l'ordre de Dieu. Dans le contexte, il est question d'être serviteur l'un de l'autre (Jean 13: 1-17). Tous les disciples, hommes ou femmes, doivent avoir la même attitude. Les gestes de l'homme ou de la femme au sujet de l'autorité ou de la création, ne sont pas dans le contexte. Le besoin de laver les pieds d'un invité, ou des saints (1 Tim 5:9,10) n'est pas un geste symbolique, mais un geste qui rencontre un besoin, et qui démontre une attitude d'humilité, en pratiquant une bonne oeuvre. Le geste de se voiler ou de ne pas se voiler n'a pas de rapport avec une bonne oeuvre, ou de rendre un service ou de remplir un besoin. Il est symbolique, comme l'est aussi le Repas du Seigneur, du même chapitre. Il exprime une attitude de soumission au chef.

5) N'oublions pas que les anges sont témoins de nos actes, lors d'une rencontre (1 Cor 11:10). Un voile, qui est une marque d'autorité, démontre aux anges et à l'assistance que la femme dépend de l'autorité de l'homme. Le mot « autorité » (EXOUSIA) doit être compris à la lumière des vv.8,9 (voir aussi 1 Cor 9:4, 5, 6, 12). Cette autorité ne doit pas être exercée en dictature, mais en amour et en acceptant les responsabilités (Éph. 5:25; 1 Pierre 3:7)

6) Nous savons bien que souvent l'homme n'agit pas comme il le faut dans ce domaine. Il est trop souvent négligeant et égoïste. Il en rendra compte au Seigneur. Que le Seigneur encourage nos soeurs à ne pas céder pour autant à la pression de ce monde qui s'oppose au principe d'une femme à « l'esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:3-6).

Prier et prophétiser

1. Le don de prophétiser, selon 1 Cor 13:8, était un don temporaire à l'église. « Les prophéties seront abolies. » Les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament étaient essentiels pour le fondement de l'Église (Eph 2:20). Notre exhortation, édification et réconfort viennent maintenant des Écritures et non des prophètes. Ni l'homme, ni la femme n'ont besoin de chercher le don de prophétiser aujourd'hui, c'est à dire dans le sens d'attendre une révélation de Dieu, en dehors de ce qui est écrit dans les Écritures.

2. La prière n'est pas un don qui a été donné à quelques-uns en particulier. Elle n'est pas appelée à cesser. Dans 1 Cor 14, la prière fait partie de la rencontre, même si la référence à la prière est indirecte. Paul veut corriger un abus dans l'emploi des langues étrangères, mais dans les vv.13-19, il est évident qu'il y a question de prier. Il veut que la prière soit faite avec intelligence (compréhension).

3. Les versets 1-12 du chapitre 14 souligne le besoin d'édifier tous ceux qui sont présents, et non pas soi-même. Ceux qui parlaient en langues, avec interprétation, pouvaient parler aux hommes, en les

édifiant. Les vv.13-19 nous indiquent qu'ils pouvaient aussi parler à Dieu (prier) dans une langue étrangère, mais qu'en faisant ainsi les autres n'étaient pas édifiés. L'intelligence demeurait stérile. N'oublions pas que les langues étaient un signe pour les non-croyants et non pour les croyants (v.22).

4. Quand quelqu'un dans une assemblée priait, soit par intelligence soit par une langue, à haute voix, est-ce qu'il était seul à prier? Non, tous les croyants priaient avec lui, en autant qu'ils pouvaient le comprendre. Ils pouvaient dire « Amen » à l'action de grâces (v.16). Les hommes silencieux ou les femmes silencieuses ne prient pas moins pour autant. Celui qui prie à haute voix se trouve à être une porte-parole pour l'assemblée. Dans le contexte d'une rencontre de l'église entière, nous ferions bien de nous rappeler que nous ne prions pas seuls. Ce sont des prières de collectivité. Dans Actes 4:24, nous voyons que les chrétiens « élevèrent à Dieu la voix tous ensemble. » Ce n'est pas probable que tous parlaient en même temps. Il y avait des porte-paroles. Dans Actes 20:36, Paul « pria avec eux tous. » Il peut y avoir des occasions où des chrétiens et des chrétiennes s'expriment comme individus dans un contexte de partage familial ou d'amis intimes. Il y a une distinction entre un tel contexte et celui d'une rencontre de l'église locale. Sans doute, ceux qui ont eu part dans une oeuvre nouvelle ou pionnière peuvent se rappeler de nombreuses rencontres dans les foyers, où des familles, hommes, femmes, parents et amis, jeunes et moins jeunes, faisaient leurs premiers pas dans le Seigneur. Il y avait des discussions, des questions, des prières, etc., sans distinction de sexe. La communion et l'enthousiasme de rencontres « familiales » peuvent être une bénédiction pour plusieurs. Les doctrines et les principes du Nouveau Testament sont essentiels pour un fonctionnement biblique d'une église locale. Nous faisons bien aussi de veiller à ce que le principe de 1 Cor 12:25 soit réalisé dans nos milieux, « ... que les membres aient également soin les uns des autres. » Une église locale est composée d'êtres humains, sauvés par la grâce de Dieu. La communion des saints peut inclure des occasions où il y a échange et partage de manière informelle.

1 Corinthiens 14:33-37

1. En ce qui concerne la participation audible d'hommes et de femmes, lors d'une rencontre de l'église locale, ce passage semble être le plus spécifique et le plus clair. Ce n'est pas un contexte familial ou social mais un contexte de l'Église locale qui est réunie au Nom du Seigneur.

2. Dans 1 Cor 11:1-16 et 1 Tim 2, Paul nous donne des instructions concernant la prière, la prophétie et l'enseignement de la part de l'homme et de la femme, mais sans parler en particulier d'une rencontre de l'église. Les principes en question sont valables dans la vie chrétienne en général. L'Apôtre Paul est catégorique concernant le geste symbolique par lequel l'homme et la femme doivent honorer leur chef s'il y a des occasions où l'un ou l'autre s'exprime de façon audible. La femme ne doit pas enseigner (DIDASKALEO-dans le sens de prendre la responsabilité de l'enseignement doctrinale) ni prendre de l'autorité sur l'homme. Ces deux passages, et d'autres, doivent être interprétés à la lumière de 1 Cor 14:33-37. Dans ce passage, Paul donne des précisions qui n'étaient pas encore révélées au chapitre onze. Ce qu'il dit est un commandement du Seigneur. Si les Corinthiens apprennent des choses pour la première fois, ou pour la seule fois, cela doit être suffisant pour commander une attention particulière.

3. Il est important d'examiner ce passage dans son contexte, c'est-à-dire celui qui est évident à partir du verset 17 du chapitre 11. Les croyants sont réunis en tant qu'église locale. Les dons sont exercés d'une façon audible et libre dans le but de l'édification de tous. Il y a le Repas du Seigneur, l'enseignement, la prière (dans une langue étrangère par quelques-uns), la prophétie, etc. Le tout se déroule dans une atmosphère de collectivité.

4. Dans ce contexte, les soeurs sont priées de se taire (v.34). Aux versets 28 et 30, et aussi dans Actes 12: 17 et Actes 15: 13, « se

taire » suggère d'accepter de garder le silence, parce que quelqu'un d'autre doit parler (SIGAO - Actes 21.40 - SIGE - silence parce que Paul devait parler).

La femme est priée de se taire, parce que les frères doivent prendre leur responsabilité audible, de conduire l'ensemble de l'église réunie. Elle garde le silence, non seulement parce que les hommes sont présents mais parce qu'ils prennent part de façon audible. Malheureusement, beaucoup d'hommes comprennent mal cette responsabilité vis-à-vis le Seigneur et l'assemblée. Est-il possible que beaucoup de soeurs pieuses souffrent en silence dans l'attente de la participation des frères silencieux qui doivent au contraire exprimer les louanges collectives de l'assemblée réunie? Peut-être aussi, la participation audible et spontanée des frères, sous la direction de l'Esprit, n'est pas possible lors d'une réunion de l'église. Le tout est planifié d'avance et dirigé par un homme attitré.

5. Le verset 34 nous dit clairement qu'il n'est pas permis à la femme de parler (LALÉO - même sens que dans les versets 2,3-6,9,11,13,18,19,21,23,27-29,39). Au verset 35, nous apprenons aussi qu'il est malséant pour une femme de parler dans l'Église. Voilà pourquoi qu'elle est exhortée de se taire. Voilà aussi pourquoi qu'elle ne doit pas poser des questions lors d'une réunion qui se trouve dans le contexte de 1 Cor 14. Si elle veut s'instruire sur quelque chose, elle devrait interroger son mari dans le contexte du foyer. Le mot pour « instruire », au verset 35, ne vient pas d'un mot qui veut dire enseigner ou être enseigné (DIDASKALOS), mais d'un mot qui veut dire apprendre ou augmenter la connaissance (MANTHANO). Donc, ce n'est pas seulement une question de ne pas enseigner (doctrinalement) mais plutôt de ne pas parler, contrairement à ce que certains suggèrent, c'est-à-dire qu'elle peut parler en autant qu'elle n'enseigne pas. Elle n'est pas exhortée de ne pas parler dans le seul but de s'abstenir de poser des questions ou d'enseigner, mais dans le but de laisser aux frères la direction dans la participation audible, que ce soit pour l'enseignement, la prière ou autre. Donc, la prohibition de parler va

jusqu'à demander à la femme de ne pas poser une question. Paul semble vouloir souligner l'importance qu'une femme doit respecter son mari chrétien dans le sens de pouvoir l'interroger et apprécier ses réponses. Paul ne donne pas d'instruction pour la femme non mariée. Elle a quand-même un contexte familial où elle peut poser des questions à un homme. Tout ceci, sans avoir toutes les réponses, semble mettre l'importance sur le rôle de l'homme pour l'enseignement et la participation audible lors d'une rencontre de l'assemblée (1 Cor 14:16). Si une soeur n'a pas d'homme qu'elle peut respecter et interroger dans le contexte du foyer, ceci présente un autre problème. Son mari n'est peut-être pas sauvé ou bien, s'il l'est, il n'avance pas dans sa foi. Nous ne devons pas solutionner un tel problème en changeant les pratiques d'une assemblée. Les anciens ou d'autres frères peuvent être une aide pour elle.

Le fait que la femme ne conduit pas à haute voix dans une assemblée ne diminue pas sa valeur. La femme, dans 1 Pierre 3.1, qui gagne son mari sans paroles, n'a pas moins de valeur pour autant. Aux yeux de Dieu, elle a beaucoup de valeur par son attitude de soumission et son esprit doux et paisible. De nos jours, beaucoup d'accent est mis sur l'importance de pouvoir s'exprimer en public. Prenons garde de ne pas semer dans la pensée des croyants que les soeurs (ou des hommes) qui sont silencieuses lors d'une rencontre sont dévalorisées ou privées de certains droits ou de certaines libertés légitimes. Être conduit dans la prière par un frère ne dévalorise pas ceux et celles qui ne conduisent pas à haute voix mais qui approuvent sa prière.

6. Humainement parlant, on pourrait penser que Paul aurait simplifié les choses s'il n'avait pas donné les instructions de 1 Cor 14:33-36. Son but, comme de raison, n'était pas de rendre les choses simples selon notre conception humaine, mais de nous enseigner la bienséance et l'ordre selon Dieu. Si Paul avait dit le contraire du v.34, c'est-à-dire qu'il est permis aux femmes de parler, en autant qu'elles ne prennent pas la place de l'homme, cela aurait certainement changé la responsabilité de la femme lors d'une rencontre de l'assemblée. Mais ce n'est pas le cas. Même s'il lui

arrive d'avoir une question, elle doit la poser chez elle à son propre mari ou homme (ANDRAS) à la maison. On pourrait se demander aussi si les hommes, qui sont déjà portés à être négligents, prendraient leurs responsabilités dans un contexte où il n'y a pas de distinction en ce qui concerne la participation audible.

7. Que le Seigneur multiplie parmi nous des femmes comme Phoebe, Prisca, Marie, Lydie et d'autres servantes fidèles. Qu'Il nous aide à nous réunir pour devenir meilleurs, dans la bienséance et l'ordre qui est selon sa volonté et pour sa gloire.

Le chef - le voile

**Christ est le chef de tout homme,
L'homme est le chef de la femme,
Dieu est le chef de Christ
1 Corinthiens 11.3-16**

Le chef

Que signifie le mot chef dans ce passage?

Il vient du mot grec, KEPHALE, qui veut dire « la tête ». Il se trouve ailleurs dans le Nouveau Testament. Pour avoir une réponse plus claire, examinons quelques passages où ce même mot est traduit de différentes façons.

Il est employé dans un **sens naturel**:

Matt 6: 17 « Quand tu jeûnes, parfume ta tête. »

Matt 8:20 « Le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête, »

Matt 14:11 « Sa tête fut apportée sur un plat. »

Il est aussi employé dans un **sens métaphorique**:

1 Cor 11:3 « Christ est le chef de tout homme. »

Eph 4: 15 « Il l'a donné pour chef suprême à l'Église. »

Eph 5:23 « Le mari est le chef de la femme comme Christ est le chef de l'Église. »

Col 1:18 « Il est la tête du corps de l'Église, »

Matt 21 :42 « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale de l'angle. »

Apoc 13:1,3 Tête(s) -pouvoir

Apoc 17:7,9

(Une théorie qui décrit « le chef » comme voulant dire « la source de l'être » est exposée et opposée par J.A. Fitzmyer dans son article: New Testament Studies 35 (1989), pp. 503-511.)

Le Saint-Esprit, dans 1 Cor 11.3, nous donne un principe inaltérable au sujet du rôle de l'homme et de la femme. « L'homme est le chef de la femme. » Comme chef, il n'est pas supérieur à la femme. Dans le contexte du mariage et celui de l'Église, l'homme a reçu de Dieu un rôle de responsabilité. S'il suit l'exemple du Chef divin, il s'efforcera à être aussi une source d'amour et d'encouragement pour elle (Éph 5.5). *

Honorer

Dans 1 Cor 11:3-16, Paul désire nous montrer comment honorer notre chef d'une façon symbolique et biblique. Jésus Lui-même a dit, « ... J'honore le Père... » dans Jean 8:49. Aussi, nous lisons « Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère ... » (Matt 15:4; Éph 6:2). Nous devons « honorer tout le monde, honorer le roi », selon 1 Pierre 2: 17. Le mot traduit « honorer » dans toutes ces références vient du mot grec TIMAO.

Égalité

En ce qui concerne l'homme et la femme, ils sont égaux dans le Seigneur; « Toutefois dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (v.22). Paul nous dit aussi: « Vous avez revêtu Christ, ..Il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes en Jésus-Christ » (Gal 3:27,28). C'était une vérité merveilleuse. C'était même révolutionnaire, face aux attitudes traditionnelles du temps, qui abaissaient la femme.

* Il est bon de constater que si Dieu est le chef de Christ, Christ n'est pas pour autant inférieur à son Père. « Existant en forme de Dieu, Il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher.. » (Phil 2:6). « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (Jean 1:1). « Ton trône, ô Dieu, est éternel. » (Héb 1:6-12).

L'Écriture nous montre que Jésus, tout en étant égal à Dieu, dépendait volontairement de son Père, lors de son ministère sur la terre (Jean 8:26-29; 14:24).

Un problème

Un exemple de leur attitude se trouve dans les paroles de Jésus en Matt 19:3-12. Ces Juifs qui répudiaient leurs femmes pour « un motif quelconque » avaient le coeur dur (v.8) envers leurs femmes. Aujourd'hui, ils seraient considérés comme étant égoïstes. Dieu a institué une protection pour la femme en Israël, face à leur dureté. Il a exigé une lettre de divorce de la part du mari capricieux (Deut 24:1-4). De cette façon, elle pouvait bénéficier de la protection d'un autre mari au lieu d'être abandonnée dans la rue. Dieu a toléré cette condition anormale à cause de la dureté de leur coeur, mais Jésus leur dit, « au commencement, il n'en était pas ainsi » (v.8). Il dit aussi, « Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint » (v.6).

Donc Jésus a établi une raison unique qui pourrait permettre au Juif de répudier sa femme, c'est-à-dire l'infidélité (v.9). L'homme au coeur dur ne considérait pas sa femme comme étant égale à lui. Le Seigneur voulait ramener de l'ordre dans ces coeurs durs.

L'attitude du croyant

Le chrétien, par contre, doit avoir une attitude qui est conduite par l'Esprit et qui diffère de celle du Juif charnel au coeur dur. Il doit y avoir une attitude de pardon et de réconciliation, face à l'infidélité, quand il y a de la repentance. (Eph 4:32; GaI 5:22-26; Osée 2,3).

Paul avait une estime très élevée pour la femme. Il la considérait comme étant égale à l'homme (1 Cor 11 :11; Gal. 3:27,28). En plus, il enseignait aux hommes d'aimer leurs femmes comme Christ a aimé l'Église (Éph 5:22-24; Col 3:19). Il n'avait que du bien à dire de plusieurs femmes et de leurs ministères. (Tite 2:3-5; Rom 16:1,3,6,12; Phil 4:2,3; Actes 16:13-15,40).

Les rôles particuliers

Paul ne laisse aucun doute quant à l'égalité de l'homme et de la femme. Il est quand-même clair en ce qui concerne le rôle de chacun, dans la famille et dans l'assemblée. Leurs ministères, tout en étant valables de façon égale, sont différents et complémentaires (Gen 2: 18,21,22; Éph 5:22-24,33; Tite 2:3-5). La confusion ou le refus, concernant ce principe, peut créer des ennuis dans nos familles, dans l'église locale et dans la société.

Cherchons maintenant la pensée de Dieu dans le passage en question.

Deux façons de déshonorer

1. Les cheveux

a. Dans 1 Cor 11:14, nous apprenons que la nature nous enseigne que c'est une honte (ATIMIA -déshonorer, Strong #819) pour l'homme d'avoir les cheveux longs (KOMAO - laisser pousser les cheveux, Strong #2863). D'autres passages, où le mot ATIMIA est traduit de différentes façons, peuvent nous aider à comprendre la signification de la phrase, « c'est une honte ».

Rom 1:16 « Dieu les a livrés à des passions infâmes. »

Rom 9:21 « Un vase d'un usage vil. »

1 Cor 15:43 « Il est semé méprisable. »

Comme de raison, la force du mot ATIMIA peut varier avec la gravité du geste, mais il reste que si nous négligeons l'enseignement de Paul, nous risquons de déshonorer celui qui est le chef.

b. Au verset 6, le Saint-Esprit nous dit « qu'il est honteux (AISCHRON - bas, malséant; Vine - pour elle-même; Strong #149) pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée. » Le mot AISCHRON est employé aussi dans les passages suivants:

1 Cor 14:35 « Car il est malséant à une femme de parler dans l'Église »
Eph 5: 12 « Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret. »

Donc en ce qui concerne une première source de honte ou de déshonneur, le Saint-Esprit nous enseigne que la longueur des cheveux de l'homme doit être moindre que celle des cheveux de la femme. C'est une honte pour la femme de passer le rasoir sur ses cheveux, ou littéralement dans le contexte, de porter des cheveux comme ceux des hommes.

Deux mots sont employés dans l'original pour « rasée » (vv. 5,6) ou avoir les cheveux coupés (v.6). Dans les versets 5 et 6, c'est le mot XURO (Strong #3587), qui veut dire raser ou couper les cheveux. Ce mot est employé aussi en Actes 21 :24, « afin qu'ils se rasant la tête ». L'autre, c'est le mot KEIRO (couper, Strong #2751). Il est employé dans Actes 8:32, « comme un agneau muet devant celui qui le tond », et aussi dans Actes 18:18, « après s'être fait raser la tête ». Dans 1 Cor 11, les mots « raser » et « couper » sont employés pour indiquer une longueur courte des cheveux de la femme, ce qui serait honteux.

Une femme chauve?

Paul nous dit qu'une femme ferait aussi bien de se raser si elle n'est pas voilée (v.6) (AKATAKALUPTOS) – non couverte). Si, parce qu'elle n'a pas de voile, nous penserions qu'elle devrait être « chauve », est-ce que nous penserions aussi que l'homme, parce qu'il ne porte pas de voile, serait « chauve »? Un bon raisonnement nous dit que le Saint-Esprit désire que la femme laisse pousser ses cheveux plus longs que ceux de l'homme. C'est une marque de sa

féminité. Si Paul parle de se raser, il semble vouloir « réveiller leur bons sens » avec des termes exagérés. Le verset 15 nous dit, « c'est une gloire pour la femme d'en porter », faisant référence à ses « longs cheveux » (KOMAO) du verset 14.

Donc une première source de honte ou de déshonneur serait que l'homme porte de longs cheveux (comme une femme) ou que la femme porte des cheveux plus courts (comme un homme).

2. Le voile

Une autre source de honte possible se trouve dans les verset 4,5,6,7 et 13 de 1 Corinthiens 11.

a. Au verset 4, Paul nous parle de l'homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte. Ce mot « couverte » est traduit du mot original KATA qui est une préposition souvent employé en composition avec d'autres mots. Dans le verset 4, Il se trouve seul. Il veut dire, au sens littéral, « descend » (sur une chose, Strong #2596, « quelque chose qui descend sur la tête", Vine, « sur sa tête », Wigram). Est-ce qu'il y a ici question d'avoir les cheveux longs qui descendent sur la tête? Si nous regardons encore au verset 14, ou Il y a clairement le sujet des cheveux longs d'un homme, un autre mot est employé, KOMAO (avoir cheveux longs, laisser pousser les cheveux, Strong #2863). Il est évident que le Saint-Esprit nous parle au verset 4 d'un objet qui diffère des cheveux longs du verset 14. En d'autres mots, un homme qui porte quelque-chose sur sa tête ou qui couvre ses cheveux (ou qui porte un voile) lors de la prière, déshonore son chef, Christ.

Donc le Saint-Esprit nous dit que c'est une honte pour l'homme de prier ou de prophétiser avec quelque chose sur la tête. « L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu (v.7) et parce qu'il est le chef de la femme (v.3). Sans doute un tel geste de la part de l'homme ne passerait pas inaperçu dans nos milieux évangéliques.

b. Au verset 5, Paul nous parle de la femme qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée. L'expression, « non voilée » vient du mot grec « AKATAKALUPTOS » (Strong #177). Ce mot se trouve aussi au verset 13, où il est traduit « sans être voilée ». Il est une composition de trois mots, dans la langue originale. A - sans (Strong #1), KATA - descend (Strong #2596, Vine - vraiment couvert, un sens intensif), KALUPTO - couvrir, cacher (Strong #2572). Ce même mot se trouve dans d'autres versets.

Matt 8:24 « ... la barque était couverte par les flots. »
Matt 10:26 « ... rien de caché qui ne doive être découvert. »
2 Cor 4:3 « Si notre évangile est encore voilé. »
1 Pierre 4:8 « L'amour couvre une multitude de péchés. »

Le nom qui correspond au verbe KATAKALUPTOS est KALUMMA, qui veut dire « voile » (Strong #2571, Vine). D'autres références sont, 2 Cor 3: 13, « comme Moïse, mettait un voile (KALUMMA) sur son visage, et 2 Cor 3:15, « un voile est jeté sur leur coeur. »

Donc Paul nous dit que c'est une honte pour la femme de prier ou de prophétiser en public sans avoir quelque chose sur la tête. « La femme est la gloire de l'homme » (v.7). « L'homme est le chef de la femme » (v.3) « La femme a été tirée de l'homme » (v.8) « La femme a été créée à cause de l'homme » (v.9) « C'est pourquoi la femme à cause des anges doit avoir sur la tête une marque de t'autorité dont elle dépend » (v.10) Ce voile, qu'elle met volontairement, démontre son désir d'accepter ces vérités.

Un voile ou les cheveux longs?

Cette « chose » qui descend sur la tête pour couvrir sa gloire, est-ce que c'est un voile que met la femme ou est-ce que ce sont ses cheveux longs?

Notons encore que quand l'apôtre Paul parle de cheveux longs aux versets 14 et 15, le mot dans l'original est le mot KOMAO (Strong #2863), un verbe qui veut dire « laisser pousser les cheveux » Au verset 15 Paul parle de la « chevelure de la femme » Le mot « chevelure » vient du mot original KOMEE qui est un nom qui veut dire « cheveux » (surtout cheveux humains, Strong #2953, Vine). Donc quand Paul parle des cheveux, il se sert des mots KOMAO et KOMEE. Pourquoi est-ce que l'apôtre ne se sert pas de ces deux mots aux versets 5 et 13? Pourquoi est-ce qu'il se sert du mot composé AKATAKALUPTOS qui est complètement différent? N'est-ce pas parce qu'il parle d'autre chose que les cheveux naturels de l'homme ou de la femme?

Le Saint-Esprit nous parle du voile que la femme met sur sa tête dans le but de couvrir sa gloire. Le verset 15 nous dit que c'est une gloire pour la femme de porter des cheveux longs (KOMAO, comme au verset 14) Ses cheveux longs font partie de sa gloire L'Apôtre Paul nous dit au verset 6 qu'il est honteux pour une femme d'avoir des cheveux courts comme un homme. En faisant ainsi elle met de côté sa gloire (la chevelure) qui lui a été donnée (v 15)

Quel voile dans 1 Cor. 11.15?

Est-ce que la chevelure du verset 15 (KOMEE ses cheveux longs) est le même voile qu'aux versets 5, 6, 7 et 13? Paul nous dit au verset 15, « la chevelure lui a été donnée comme voile » « La nature elle-même nous enseigne par ce voile que c'est une gloire pour la femme de porter de longs cheveux. Quel est ce voile?

Le mot traduit « voile » dans ce verset (15) est le mot PERIBOLAION qui veut dire « quelque chose qui enveloppe, un manteau, un voile, une couverture, un vêtement (Strong #4018). Il est employé aussi en Hébr 1.12 « comme un manteau »

Comme verbe, il se trouve aussi dans :

Matt 6.29 « Salomon même dans toute sa gloire, n'a pas été **vêtu** comme l'un d'eux »

Matt 6.31 « De quoi serons-nous **vêtus**? »

Actes 12.8 « Enveloppe-toi de ton **manteau** et suis-moi »

Le voile du verset 15 (PERIBOLAION) n'est pas du tout le même qu'aux versets 5,6,7 et 13 (KATAKALUPTO) Ce sont deux mots différents. Le voile du verset 15 est un voile naturel. Il est fait des cheveux longs de la femme qui sont sa gloire. Le voile qu'elle met lors d'une rencontre est un voile pour couvrir ses cheveux longs, sa chevelure, sa gloire.

Quel voile dans 1 Cor. 11.6?

Si, comme le disent quelques-uns, le voile du verset 6 est le même que celui du verset 15, c'est-à-dire ses cheveux longs naturels, comment bien comprendre le verset 6? « Car si une femme n'est pas voilée (donc, n'a pas des cheveux longs naturels du verset 15), qu'elle se coupe aussi les cheveux ». Comment couper les cheveux longs naturels qu'elle n'a pas?

Encore, notons que la nature nous enseigne, en donnant ce voile à la femme quelle aussi doit mettre volontairement un voile. Elle doit couvrir sa gloire.

À qui l'autorité?

Au verset 7 nous apprenons que la femme est la gloire de l'homme. À cause des anges elle porte « une marque de l'autorité dont elle dépend » (v10) Quelle est cette autorité, la sienne ou celle de l'homme? Selon les versets 8 et 9, l'autorité est celle de l'homme. Le mot original ici est EXOUSIA qui veut dire « autorité, juridiction, liberté, pouvoir, droit » (Strong #1849). Donc à la lumière du verset 3 (l'homme est le chef de la femme) et des versets 8 et 9 (la femme a été tirée de l'homme, la femme a été créée à cause de l'homme) la femme en se voilant démontre par un signe extérieur qu'elle reconnaît l'autorité que Dieu a donnée à l'homme. Elle reconnaît aussi que Dieu a donné la femme comme aide à l'homme. Elle accepte de dépendre de l'autorité de l'homme, selon le plan de Dieu (Gen 2.18).

Le visage aussi?

Est-ce qu'elle devrait couvrir le visage aussi? La nature, est-ce qu'elle a donné un voile naturel pour couvrir le visage? Évidemment la réponse est non. Dans le Nouveau Testament, un autre mot est employé pour parler de couvrir entièrement ou tout autour. C'est le verbe composé PERIKALUPTO, qui veut dire « couvrir complètement autour » (Strong #4028) Il se trouve dans :

Marc 14.65 « A lui voiler le visage »

Luc 22.64 « Ils lui voilèrent le visage »

Héb. 9.4 « Entièrement recouvert d'or »

L'Apôtre Paul dans 1 Cor 11 nous parle plutôt de voiler sa chevelure, ses cheveux longs. Il dit au verset 6, « si elle n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les cheveux » Les cheveux longs de

la femme sont sa gloire (v 15) Le voile en question a rapport à ses cheveux et non à son visage.

Un geste volontaire

C'est souhaitable qu'un frère et qu'une soeur se rappellent que ce geste symbolique devrait être fait avec joie à cause des anges et en obéissance à la Parole de Dieu et non aux hommes Ce n'est pas à l'homme d'exiger une conformité aux façons ou aux styles préférés en ce qui concerne une marque d'autorité. Les opinions peuvent varier au sujet d'un voile ou d'un chapeau. Face aux gestes « religieux » radicaux qui se manifestent dans les différentes régions du monde, surtout au Moyen Orient, nos sœurs pourraient agir avec sagesse au sujet des styles. Notre but premier, c'est d'honorer le Seigneur.

Nous comprenons que dans la société d'aujourd'hui, une telle attitude de soumission et un tel geste peuvent être difficiles à comprendre Nous réalisons aussi qu'une soeur qui porte un voile ou un chapeau mais qui ne respecte pas son mari n'est pas plus avancée. Par contre, cette erreur n'annule pas le principe biblique du voile.

Une responsabilité

Les responsables d'une assemblée doivent enseigner ce principe avec amour, tout en étant des modèles du troupeau. Sans diminuer l'importance du geste symbolique du voile, ils auront souvent à affronter d'autres problèmes qui peuvent avoir des conséquences graves sur le témoignage de l'assemblée du Seigneur et aussi sur leurs familles. Ces principes et pratiques sont bibliques et précieux et risquent d'être discrédités si la vie personnelle et familiale n'est pas conforme à la Parole de Dieu. Une attitude de soumission est biblique de la part des jeunes (1 Pierre 5.5) et de la part de tous (Héb. 13.17; 1 Thess. 5.12-14)

Les bergers doués ne forceront pas les brebis et les croyants sages ne forceront pas non plus les bergers, surtout les croyants qui ont aussi des responsabilités dans un travail d'équipe. La jeunesse chrétienne et les nouveaux dans le Seigneur ont besoin d'une direction de la part des plus âgés de l'assemblée dans un esprit d'harmonie et d'autorité biblique. Que la mode et la pression sociale ne triomphent pas sur la foi! Même si on ne doit pas forcer les consciences, nous devons au moins avoir la liberté d'enseigner clairement les principes de la Parole de Dieu.

Le principe de base

« Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, Dieu est le chef de Christ » (1 Cor. 11.3) Voilà le point central de notre texte

Ce principe de base dépasse de loin tout autre principe, que ce soit celui de la culture ou autre. Les arguments qui sont fondés sur des pratiques sociaux-culturelles du temps des apôtres varient énormément. Est-ce que Paul voulait remettre de l'ordre à cause des pratiques de femmes grecques non-croyantes, ou des prostituées au temple grec, ou à cause de certaines pratiques des femmes juives? Est-ce que les femmes grecques portaient toujours un voile dans la rue ou seulement au temple? Est-ce vrai que les femmes juives portaient toujours un voile et surtout dans les pays plus à l'Est (Israël)? Est-ce que cette pratique ne serait pas simplement culturelle, comme le lavement des pieds dans Jean 13 ou plutôt symbolique? (ce qui n'est pas le cas dans Jean 13) Paul n'a-t-il pas parlé de l'autel païen au chapitre 10 et aussi au chapitre 6 de sa deuxième épître aux Corinthiens? Si le voile du chapitre 11 a un rapport avec le temple païen et les pratiques de prostituées, pourquoi est-ce qu'il ne dit pas? Les raisons qui sont données dans la Parole de Dieu n'ont aucun rapport avec la culture. Elles ont rapport avec des sujets beaucoup plus importants et permanents; le chef, l'honneur, la gloire de la femme, la gloire de l'homme, une marque d'autorité, les anges, la nature, la création. Nous devons

attacher beaucoup d'importance à ce que Paul dit, plutôt qu'à ce qu'il ne dit pas.

Un vrai chef

La raison de ce geste symbolique se trouve dans le verset 3 de 1 Cor. 11. Paul appuie son enseignement par des faits qui sont donnés aussi aux versets 8 et 9. Tout cela est à la vue des anges qui sont des observateurs de ce que Dieu fait dans l'Église (Éph. 3.10; 1 Pierre 1.12). Le même principe revient dans Éph 5.23. « Le mari est le chef de la femme comme Christ est le chef de l'Église. » Paul nous réfère à des faits de la création. Ève a été tirée d'Adam et lui a été donnée comme aide. Elle était semblable à lui (Gen. 2.18-25). Elle est une grâce de l'Éternel (Prov. 18.22) Cette relation entre l'homme et la femme que Dieu a amenée vers lui était sans doute très agréable dans une communion parfaite avec le Créateur. Parce qu'elle était tirée de l'homme et créée pour lui, il était son chef. Comme déjà mentionné, être chef ne veut pas dire que l'homme est supérieur. Chacun a son rôle.

Des conséquences

Malheureusement le péché est entré dans le monde (Gen.3.6). Les conséquences graves ont suivies « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort ». (Rom 5.12) L'homme doit maintenant « manger son pain à la sueur de son visage et à force de peine » (Gen. 3.17,19). La femme qui a été séduite a aussi subi des conséquences en ce qui concerne sa relation avec son mari « Mais il dominera sur toi » (Gen 3.16; 1 Tim. 2.12-14). Ce mot (MASHAL) est très fort dans le texte original. Il veut dire « dominer, gouverner, régner, avoir pouvoir » (Strong) Il se trouve aussi dans :

Gen. 1.18 Présider au jour et à la nuit »

Gen. 4.7 « Et ses désirs se porteront vers toi, mais toi, domine sur lui. »

Si nous comparons les deux textes, Gen. 3.16 et 4.7, il semble que les mots « Tes désirs se porteront vers ton mari », réfèrent au désir d'Ève de résister à la domination d'Adam. Dieu lui a dit qu'elle doit l'accepter.

Paul nous dit : « La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes. » (Rom. 8.22,23) Tout ceci est en attendant l'adoption, la rédemption de nos corps et l'affranchissement de la corruption. Une relation normale et agréable dans la vie conjugale risque d'être une lutte, à cause de la nature pécheresse dans chacun, en attendant la manifestation des fils de Dieu selon Rom. 8. Cette perturbation peut souvent être causée par les faiblesses de l'homme qui dirige sa famille d'une façon désagréable. Il ne « domine » pas de la bonne façon, comme chrétien. Cette domination est une conséquence de la chute. Elle sera bannie à la rédemption de la création. Un époux croyant qui agit selon le Seigneur ne dominera pas sur sa femme mais il sera pour elle un chef selon le Seigneur.

Le chef et la soumission dans le Seigneur

Paul nous dit, « Christ est le chef de tout homme ». Quelles sont les caractéristiques du Chef divin? Jésus a dit, « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. » Après avoir lavé les pieds des disciples, il leur dit, « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (Jean 13.13,15) Tout en étant notre Chef, il est prêt à servir. Il ne force pas. Il dit plutôt, « Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger ». (Matt. 11.28 ..)

Un chrétien qui est chef de famille est prêt à servir, pas seulement les autres, mais d'abord sa femme et ses enfants. Il n'est pas seulement une source d'autorité mais aussi d'amour, de repos, de paix et sécurité pour sa femme et ses enfants. Paul nous dit,

« C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps, du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. » (Éph. 5.28,33)

Le Seigneur Jésus est le Chef suprême de l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui **qui remplit tout en tous**. (Éph. 1.22,23) Quel bel exemple d'un vrai Chef. Il est tout pour son épouse. Il cherche à remplir ses besoins. Elle peut lui faire confiance.

Que le Seigneur aide à chaque mari chrétien à remplir son rôle de chef, selon l'exemple du Chef divin.

La mise en pratique aujourd'hui

« Je t'écris ces choses, avec l'espérance d'aller bientôt vers toi; mais, si je tarde, tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité » 1 Timothée 3:14,15.

Comment mettre en pratique les vérités précieuses de la Parole de Dieu, dans le contexte de l'église locale d'aujourd'hui? Les principes de base ne changent pas. En ce qui concerne la mise en pratique, les opinions de croyants matures varient.

L'Église du Dieu vivant

Nous sommes tous membres du corps de Christ, L'Église universelle (1 Cor 12:27). Quant à l'église locale, nous devons tous être en communion de façon régulière afin de partager ses privilèges et ses responsabilités (Héb. 10:24,25).

L'Apôtre Paul donne des instructions à Timothée concernant plusieurs domaines, pour que les chrétiens sachent comment se conduire dans cette église (1 Tim 3:14,15).

Quelques domaines sont:

Les fausses doctrines, le combat de la foi, la prière, les anciens, les diacres, les hommes, les femmes, les derniers temps, son enseignement, les veuves, le soutien des enseignants, les richesses, l'homme de Dieu, etc.

Ces vérités s'appliquent à chaque croyant, soit dans sa vie privée, familiale, sociale, soit lors d'une rencontre de l'église.

Une rencontre de l'église

Les chrétiens à Corinthe se rencontraient régulièrement. Le premier jour de la semaine était très important pour eux (1 Cor. 16:2). Paul parle des activités et de l'ordre nécessaire lors d'une rencontre de l'assemblée à partir de 1 Cor 11:17 jusqu'à 1 Cor 14:40. Les instructions sont précises et importantes « afin que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (14:40). Ces instructions sont pour toutes les églises et pour toutes les époques (1.2).

Les rencontres de l'église locale comprenaient le Repas du Seigneur, la prière, la prophétie, les chants, l'enseignement des apôtres, etc (1 Cor 14; Actes 2:42). Le tout se déroulait sans présidence sauf celle du Saint-Esprit; et se faisait avec une liberté de participation, sans organisation préalable, sans structure humaine et pour l'édification mutuelle.

De nos jours, l'église se rencontre à des occasions différentes. Le Repas du Seigneur est célébré le premier jour de la semaine, en général. Une rencontre pour prier et pour enseigner a souvent lieu dans la semaine. Cette réunion est une rencontre de l'église comme l'est le Repas du Seigneur. Les sujets de prières doivent susciter l'intérêt de l'église et être édifiants pour tous. Les croyants doivent aussi être d'accord sur ces requêtes, (Matt 18:19-20) s'ils veulent une réponse du Père des cieux. Les principes que le Seigneur a donnés pour une rencontre de l'église entière doivent être observés lors de toutes les réunions pour l'église, que ce soit pour le Repas du Seigneur, la prière, l'enseignement, etc.

Dans le contexte d'une rencontre de l'église, la femme doit garder le silence et laisser à l'homme la responsabilité de parler à haute voix (1 Cor 14:33-35).

Il est selon la volonté de Dieu que l'église locale se rencontre dans ce contexte pour prier. La pratique du silence de la femme et celle du voile sont importantes dans ces rencontres.

D'autres rencontres

Il peut y avoir des occasions où des groupes de chrétiens se rencontrent pour la communion et la prière, sans que ce soit une réunion de l'église. Cela ne doit pas remplacer la rencontre de toute l'église et cela ne change pas non plus les principes qui sont élaborés dans 1 Cor. 11.2-16. Que l'homme ou la femme prie à haute voix ou en silence, ils doivent toujours chercher à honorer leur chef respectif par le geste symbolique qui leur est propre (la tête non couverte ou couverte).

Certaines assemblées peuvent demander à une sœur de chanter ou de donner un témoignage lors d'un baptême ou d'autres réunions, pour annoncer l'évangile aux non croyants. Puisqu'une telle réunion ne se déroule pas selon le contexte de 1 Cor. 11.17 à 1 Cor. 14.40, nous ne pouvons pas exiger une conformité exacte à toutes les pratiques de ce passage. Ce n'est pas un contexte de spontanéité; souvent il y a un frère qui préside. Si une femme donne un témoignage, elle ne dirige pas l'assemblée dans la prière et elle ne prend pas l'autorité pour enseigner. Elle doit se voiler pour démontrer de façon symbolique qu'elle couvre sa gloire (ses cheveux longs, 1 Cor. 11.15) et la gloire de l'homme (qui est elle-même), 1 Cor. 11.7) et pour témoigner du fait qu'elle accepte l'autorité dont elle dépend (1 Cor. 11.10). Seule la gloire du Seigneur doit être évidente.

Le contexte de la rencontre doit diriger les responsables en ce qui concerne les pratiques qu'ils suggèrent à l'assemblée.

Quand c'est une réunion qui est conforme au contexte de 1 Cor 11.17 à 1 Cor 14.40 (le dimanche ou dans la semaine), ils doivent être fidèles pour enseigner et diriger l'assemblée, selon les principes que le Saint-Esprit enseigne dans ce passage.

Quand c'est une réunion dans un autre contexte, les responsables doivent exercer beaucoup de sagesse et être sensibles aux besoins des croyants qui sont réunis dans une atmosphère « informelle ».

Les gestes symboliques de 1 Cor 11:2-16 s'appliquent dans les deux contextes.

Il est important de se rappeler aussi que, si Paul nous parle des principes de bienséance et d'ordre dans 1 Cor 11.17 à 1 Cor 14.40, c'est parce que ces réunions sont de toute importance. Nous ne devons pas les négliger, ni les remplacer par d'autres. Quand les chrétiens se rencontraient le premier jour de la semaine, c'était pour assister à de telles rencontres.

Mettons en pratique ces vérités précieuses dans toutes les rencontres de l'église entière, soit le dimanche soit dans la semaine. Faisons tout pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10:31).

Une femme croyante honore le Seigneur par ces gestes symboliques et bibliques, lors d'une rencontre de l'église. Elle peut l'honorer par beaucoup d'autres gestes aussi. Nous avons indiqué plusieurs ministères bibliques chez les femmes, sur les pages 4 et 5 de ces notes. Les soeurs sont indispensables dans la vie et le ministère d'une assemblée. Son assistance fidèle et son implication dans plusieurs activités sont un exemple et un encouragement pour tous. Sa vie de prière et son ministère au foyer sont essentiels à la famille, à l'assemblée et au témoignage de l'évangile.

Le ministère de la femme

(Traduit et adapté de « The Ministry of Women », par WE Vine)

En tant que membres du Corps de Christ, il n'y a pas de distinction entre les croyants, soit nationale, soit sociale ou entre les sexes « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3:28)

En ce qui concerne notre relation spirituelle avec Christ, l'absence d'une distinction entre les sexes n'enlève pas, par contre, la distinction qui existe concernant le rôle particulier de l'homme et celui de la femme, dans les domaines domestique, sociale, et de l'église locale. Cela est particulièrement évident dans deux passages du Nouveau Testament; 1 Corinthiens, les chapitres onze à quatorze et 1 Timothée, le chapitre deux.

L'enseignement de 1 Corinthiens 11

« Toute homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef » (1 Cor. 11.4-5). Ces paroles ne justifient aucunement la supposition qu'une référence est faite à une rencontre de l'église, et que ce passage endosse la participation orale de la femme dans une telle rencontre.

Le chapitre onze peut être clairement divisé en deux parties. La première partie comprend les versets 2 à 16 (le premier verset est la fin du deuxième chapitre). La deuxième partie comprend les versets 17 à 34. Dans la première partie, la question n'est pas celle du ministre lors d'une rencontre de l'assemblée. Le sujet d'une rencontre est introduit plus tard dans la deuxième partie, c'est-à-dire aux versets 17 à 34. Les paroles « vous vous assemblez », et « lorsque vous vous réunissez en assemblée » (lit. « en église », donc comme un groupe assemblé) indiquent un changement de

sujet par rapport à la première moitié du chapitre qui traite des sujets de façon générale.

Les Principes concernant le chef et la soumission

L'Apôtre affirme au verset 3 que « Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ » Ce sont là des principes de base concernant une distinction entre l'homme et la femme en Christ. Il est évident qu'il ne réfère pas à une rencontre de l'église mais à des conditions continues parce qu'il dit que l'homme doit avoir les cheveux courts et que la femme doit avoir les cheveux longs. L'importance de la déclaration « Toute homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef », se trouve dans la vérité que « L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu » (v 7). Il est une représentation visible des attributs divins; la bonté, la sagesse et la puissance. L'homme, en tant que l'image de Dieu, accomplit ce rôle de façon directe, tandis que la femme l'accomplit de façon indirecte. Car elle n'est pas l'image de Dieu comme l'homme, mais la gloire de Dieu par son rôle d'être la gloire de l'homme.

Il y a donc une référence au plan de Dieu dans la création concernant l'autorité et la soumission respectives, et non à une distinction entre l'homme et la femme concernant leur relation à Christ comme croyants. Dans cet aspect, il y a égalité: « Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (v 11).

Le deuxième principe, que l'homme est le chef de la femme, comprend le fait que « la femme est la gloire de l'homme ». (v.7). De la même façon que nous voyons dans l'Homme Jésus-Christ que l'homme peut vraiment être l'image de Dieu et comment en lui les hommes peuvent révéler Dieu, ainsi la femme révèle la relation qui existe entre l'Église et Christ. Tout ce qu'est l'Église, elle l'est pour Christ et elle est mise à part pour lui. Sa gloire est la

manifestation de la sienne. Sa position est celle qui honneur et qui se soumet à Christ, son Époux.

L'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme (v.9): « C'est pourquoi, la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend. » C'est ainsi qu'un témoignage des conseils divins est rendu aux anges. Ils connaissent aujourd'hui par l'Église « la sagesse infiniment variée de Dieu » (Eph 3.10). Le principe de chef et de soumission est un principe de la pensée de Dieu. Le but de ce passage est donc d'enseigner aux femmes de l'Église de ne pas chercher à résister, même en ce qui concerne une représentation extérieure, à cette position qui leur est divinement confiée.

Donc le geste de se voiler, de la part de la femme, démontre l'autorité de Christ. Il y a deux voiles: celui qui est permanent, c'est à dire ses cheveux longs et celui qui est temporaire, c'est à dire le voile qu'elle met pour l'occasion.

Des occasions autres qu'une rencontre de l'église

C'est évident qu'il y a des occasions, autre qu'une réunion de l'église, où la femme peut exercer un ministère de prière de façon orale ou de témoignage des Écritures. Les principes dont l'Apôtre parle dans cette partie du chapitre s'appliquent à de telles occasions. On doit interpréter les principes généraux de ces premières instructions à la lumière des commandements qui suivent aux chapitres 12,13 et 14; « Que les femmes se taisent dans les assemblées ». Ce commandement du chapitre 14, le verset 34, est clair et spécifique. Il n'est pas seulement une interdiction aux femmes d'interrompre les réunions avec le « chouchoutage ». Le commandement, avec les raisons qui sont données, doit être pris comme tel.

Donc l'interprétation qui suggère que l'instruction sur la prière et la prophétie (1 Cor. 11.4,5), de la part de la femme, est donnée en

vue d'une rencontre de l'église, est contredit par le commandement qui est donné au chapitre 24, le verset 34. Ce serait inconséquent d'enseigner aux femmes de ne pas prier ou prophétiser oralement sans être couvertes et par la suite de les interdire de parler en toute occasion.

La signification des cheveux de la femme

Concernant l'interdiction à la femme de se raser les cheveux, certains suggèrent que ce commandement est donné en rapport avec les coutumes des prostituées du temps. L'interprétation est donnée dans le passage lui-même et elle contredit une telle pensée. La raison d'être de cette interdiction, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas se raser mais plutôt garder ses cheveux longs. « L'homme est le chef de la femme » et « La femme est la gloire de l'homme. » Pour cette raison (elle est la gloire de l'homme), une femme non voilée déshonore son chef. Elle a, en plus du voile temporaire qu'elle met, ses cheveux qui lui sont donnés comme une couverture ou un voile. (1 Cor. 11.15) Elle ne doit pas se raser, non pas à cause d'une coutume païenne, mais parce que ses cheveux longs sont symboliques du principe divin de la soumission, et que de les raser enlèverait le symbole de ce principe divin, en rapport avec le chef.

Il y a aussi une leçon qui nous est donnée par la nature : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter? » (1 Cor. 11.14,15) L'acte de se raser lui enlèverait sa gloire naturelle et mépriserait la dignité de sa féminité. La pratique de mettre de côté le voile de la femme pourrait venir du désir d'effacer toute marque de soumission de la part de la femme. Un tel désir est évident de nos jours. La pratique de couper les cheveux vient de la même source. Donc que les femmes dans les églises puissent comprendre l'importance du voile naturel de 1 Cor. 11.15 et du voile symbolique de 1 Cor. 11.6.

Pour toutes les églises

L'Épître aux Corinthiens est destinée non seulement à l'église de Corinthe mais « à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. » (1 Cor. 1.2) Les instructions en question sont donc données à toutes les églises, et non pour les églises d'une région particulière où certaines coutumes étaient pratiquées. En plus, l'enseignement démontre que l'humanité créée par Dieu, avant le péché, au lieu d'être mise de côté, est glorifiée davantage à cause de la relation de Christ avec l'Église par sa mort, sa résurrection et son exaltation. Que les enseignants chrétiens prennent donc garde d'introduire des idées qui sont contraires aux instructions claires de ces passages, et aussi de les identifier à une époque passée, comme si elles ne s'appliquent pas au contexte moderne.

La signification du mot « LALEIN »

Le commandement est donné: « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi » (1 Corinthien 14:34). Ceux qui encouragent le ministère oral de la femme interprètent cette recommandation formelle comme un commandement aux femmes de ne pas interrompre le déroulement d'une rencontre de l'église par des exclamations et des questions. Ils essaient d'appuyer leur argument en disant que l'église à Corinthe était composée de beaucoup de Juifs et que les femmes étaient séparées des hommes, selon la coutume qui était pratiquée dans les synagogues. Ils disent qu'il y avait une tendance à de telles interruptions à cause de l'exercice du don des langues.

Dire que le verbe « LALEIN » (parler) veut dire « jacasser » n'est pas une interprétation bien fondée. Le verbe « parler » n'est utilisé nulle part ailleurs de cette façon, ni dans l'Épître ni dans tout le Nouveau Testament. Comme le dit Trench (« Synonyms of the New Testament », P. 76): « Quand on examine les synonymes du N.T », nous n'avons pas à nous préoccuper avec l'emploi de ces

mots, que ce soit dans le passé ou le présent (les mots qu'on emploie et qu'on examine présentement), quand ils sont en dehors de la sphère du Nouveau Testament, quand l'emploi de ces mots n'illustre pas et n'affecte pas leur utilisation dans les Écritures. Il s'en suit de cette observation que toutes ces applications méprisantes du mot « LALEIN » ou « LALIA », pour dire qu'ils signifient « jacasser », peuvent être mises de côtés et ignorées.

Regardons par exemple son emploi dans ce chapitre. Il est employé 18 fois, concernant le ministère de parler en langues et de prophétiser (vv. 3,29); de parler avec intelligence afin d'instruire aussi les autres (v.19); et quand Dieu a parlé par des instruments humains (v.21). Dans tous les cas, le mot « parler » ne peut pas vouloir dire « jacasser ».

On ne peut pas non plus interpréter le mot « LALEIN » comme voulant dire « jacasser », en invoquant la distinction qui existe entre « LALEIN » et « LEGEIN ». La seule distinction vient du fait que « LALEIN » veut dire « parler », comme étant opposé au, silence (Actes 18:9, « mais parle et ne te tais pas »), tandis que « LEGEIN » réfère plutôt au contenu de ce qui est dit. Cela est évident quand les deux sont employés ensemble; comme dans Romains 3:19, « tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi. » C'est ainsi avec les noms respectifs de ces verbes, « Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage (LALIA)? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. (LOGOS)" (Jean 8:43).

On dit aussi que le mot traduit « se taisent » au verset 34, diffère du mot employé dans 1 Timothée 2:11 qui est traduit dans la traduction RSV comme « en silence ». Ils disent que puisque le mot « se taisent » (SIGAO) est quelquefois employé pour faire taire des gens qui parlaient, cela doit être sa signification au verset 34. On réfère, comme exemple, à Actes 12.17 où Pierre a demandé aux gens de se taire. Ils réfèrent aussi à la rencontre des Apôtres et des anciens en Actes 15, où il y a eu une grande discussion (v.6). Après le discours de Pierre, toute l'assemblée garda le silence pour

écouter Barnabas, Paul et Jacques. On se sert de ce passage aussi pour dire que les paroles de Paul, « qu'il ne leur est pas permis d'y parler », et « il est malséant à une femme de parler dans l'Église » sont données dans le but de prévenir le désordre par des interruptions.

Un examen approfondi du contexte ne manque pas de démontrer la futilité de cet argument. Le commandement, « que les femmes se taisent dans les assemblées » est précédé quelques lignes plus haut par un commandement semblable aux hommes qui doivent se taire, concernant le parler en langues, quand il n'y a pas d'interprète. Dans de telles circonstances Paul dit: « qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu » (v.28). Évidemment un tel commandement ne veut pas dire de ne pas interrompre ou de faire taire quelqu'un qui faisait des exclamations bruyantes. Le même mot est de nouveau employé au verset 30; les prophètes ne devaient pas parler tous en même temps: « Si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. » La signification est claire. Le commandement n'était pas contre des exclamations bruyantes, mais contre une participation orale. Ce n'était pas un cas de se taire après des interventions quelconques, mais de s'abstenir de s'adresser à l'assemblée.

Il y a donc dans quelques lignes, trois commandements consécutifs:

1. Concernant l'exercice du don des langues, l'homme doit « se taire » dans l'Église quand il n'y a pas d'interprète.
2. Concernant la prophétie, le premier doit « se taire » quand un autre a une révélation.
3. Les femmes doivent « se taire. »

Donner au troisième une signification différente à celle des deux premiers, dans le but d'encourager un ministère oral de la femme, est de mal interpréter le commandement.

La signification de « AISCHRON »

En plus, concernant la déclaration, « car il est malséant à une femme de parler dans l'Église » (1 Corinthiens 24:35) on suggère que Paul réfère à une pratique de discuter des choses scandaleuses lors des réunions puisque le mot traduit « malséant » est, dans l'original, le même qui est traduit « honteux » dans Tite 1 :11. Le mot « AISCHRON » veut dire « déshonorable » ou « bas ». Il n'y a pas question dans ce passage de parler des choses scandaleuses. Le mot ne réfère à aucun sujet particulier dans une discussion. Le fait que les femmes sont exhortées au verset 35 à interroger leur mari à la maison démontre clairement qu'il n'y a pas question de discuter des choses scandaleuses. En plus, de discuter des choses scandaleuses est une pratique honteuse à n'importe quel moment, soit pour l'homme, soit pour la femme. Une telle interdiction ne pourrait pas s'appliquer aux réunions seulement. Non, le commandement doit être compris à la lumière de son contexte.

On dit aussi que puisqu'il y avait des prophétesses en Israël, et puisque l'Apôtre réfère à « la Loi » dans 1 Corinthiens 14:34, la femme peut exercer un ministère oral, comme les prophétesses) lors d'une rencontre de l'église. Une telle interprétation n'est pas seulement sans justification mais elle est contraire au raisonnement que Paul emploie lorsqu'il réfère à la Loi. Il emploie cette référence dans le but de renforcer le commandement que la femme doit manifester sa soumission en se privant de participer de façon orale lors de ces occasions.

Concernant 1 Timothée 2

On fait appel à 1 Timothée 2:9 pour justifier la participation orale de la femme lors d'une réunion de prière de l'assemblée. Ce passage nous enseigne « que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresse, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes oeuvres,

comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. » On doit examiner ces paroles à la lumière du but général de l'Épître.

Le thème central de 1 Timothée

Le but principal de la Première Épître à Timothée était que nous sachions « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu » (1 Timothée 3:15), c'est-à-dire dans l'église locale. L'Apôtre Paul n'enseignait pas Timothée simplement dans le but de lui dire comment il devait bien se comporter personnellement. La phrase se traduit littéralement, « comment il faut se conduire ». Des instructions à ce sujet sont données pour les hommes, pour les femmes (2:8-15), pour les évêques et leurs femmes (3:1-7), pour les diacres et leurs femmes (3:8-13), etc. Dans ce domaine, des instructions sont données, en tenant compte des deux sexes.

Les instructions de la deuxième partie du chapitre deux ne sont pas données dans le but d'exhorter les femmes à prier de la même manière que les hommes. En rapport avec les premières instructions concernant les supplications, les prières et de rendre grâce (v.1), le sujet d'une vie sainte est introduit. La prière de la part de l'homme doit être appuyée par une vie sainte, exempte de colère et de mauvaises pensées. Il n'y a pas de raison valable de supposer que les premières paroles du verset 9 « Je veux aussi » veulent dire que les femmes doivent aussi prier.

Certains supposent que la conduite demandée au verset 8, concernant la prière efficace, est aussi demandée au verset, 9 pour les femmes. Ils disent qu'elles doivent exercer le ministère oral de la prière de la même manière puisque le verbe « prient » (ou son équivalent) est nécessaire pour compléter la phrase. Ce n'est pas le cas. Le mot « aussi » ne réfère pas au mot « prient » du verset 8. Il introduit une autre déclaration qui continue dans la même ligne que les instructions précédentes, concernant le comportement en général. Le mot « aussi » a rapport aux mots « Je veux ». Supposer que le verset 9 dit que les femmes doivent exercer le ministère oral

de la prière, c'est d'enseigner une opinion qui n'est pas bien fondée. En plus, une telle supposition va à l'encontre du commandement précis en 1 Corinthiens 14:34.

Un passage mal appliqué

Concernant le commandement qui suit: « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission » (v.11). On suggère qu'un nouveau paragraphe est introduit ici, et que concernant la phrase qui suit: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence », il n'y a pas question d'une rencontre de l'assemblée, mais plutôt du contexte à la maison. On dit que c'est à la maison que la femme ne doit pas enseigner, ni prendre de l'autorité sur l'homme et qu'elle doit demeurer dans le silence » (v.12). Cette supposition est basée sur le fait que les versets 9 et 10 parlent de la conduite des femmes (au pluriel), tandis que le verset 11 parle de la conduite de la femme (au singulier).

Ce n'est pas une bonne interprétation du passage. Il est clair que l'Apôtre continue ses instructions concernant la conduite en général et qu'il ne classe pas son sujet sous les titres de rencontre de l'assemblée ou de la vie domestique. Que les femmes doivent prier dans les assemblées, et mener une vie qui est conséquente à leurs prières, n'est pas du tout ce qui est enseigné dans ce passage.

Le verset 11 ne donne pas d'instructions concernant la famille à la maison en contraste à une rencontre de l'assemblée. Cela voudrait dire, de façon grotesque, qu'une femme ne pourrait pas enseigner à la maison, en présence de son mari, mais qu'elle pourrait enseigner lors d'une rencontre de l'église, où son mari et les maris d'autres femmes sont présents. Les raisons de cette recommandation formelle, que la femme ne doit pas enseigner, sont (1) l'ordre dans lequel Dieu a créé l'homme « Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite » (v 13); (2) la priorité de sa transgression, « Adam n'a pas été séduit, mais la femme, séduite, s'est rendue coupable de transgression » (v 14)

Concernant la citation des paroles du prophète Joël

Puisque Pierre a cité Joël « Vos fils et vos filles prophétiseront sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit », on suggère qu'il associe les paroles du prophète aux circonstances du jour de la Pentecôte au début de l'histoire de l'Église. On dit que c'est la première référence concernant l'activité des femmes dans l'église. Pour citer un écrivain sur ce sujet « Si les femmes doivent se taire en tout temps, comment la prophétie de Joël pourrait-elle s'accomplir dans cette époque qui est celle de son accomplissement? » La compréhension et la conclusion sont incorrectes. Les Écritures ne disent pas que les femmes doivent se taire en tout temps et en toute occasion. L'injonction comprend uniquement les rencontres de l'église. Concernant la prophétie de Joël, notons les points suivants :

Premièrement, dans Actes 2, il n'y a aucune mention que les femmes aient parlé en langues au jour de la Pentecôte.

Deuxièmement, l'Apôtre se tenait debout avec les onze (v 13), ce qui démontre que le témoignage était donné par des hommes seulement.

Troisièmement, l'Apôtre s'est adressé aux « hommes » (v.29, avec v.22), comme c'était le cas de l'occasion précédente, quand 120 personnes étaient assemblés (Actes 1.15,16)

Quatrièmement, le passage démontre clairement que l'Apôtre n'a pas dit que tous les détails de la prophétie de Joël étaient en train d'être accomplis à ce moment-là. Les prophéties concernant le soleil et la lune (v.20) n'étaient pas accomplies à ce moment-là, mais elles attendent encore leur accomplissement. Les hommes n'ont pas eu des visions, et les vieillards n'ont pas eu des songes. Ce discours est adressé à la nation d'Israël et les prophéties seront accomplies pour elle dans le futur. Le message était pour les hommes d'Israël qui avaient fait crucifier et tuer Jésus de Nazareth par la main des impies. Celui qu'ils avaient crucifié était ressuscité

par Dieu. Toute la maison d'Israël devait savoir que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus qu'ils avaient crucifié (v 36).

Appliquer ce message à l'église locale c'est ajouter à ce qui est écrit. Il n'y a aucune justification d'invoquer une telle interprétation de Actes 2 et de mettre de côté le commandement clair de 1 Corinthiens 14.34, « Que les femmes se taisent dans les assemblées ».

Concernant les filles de Philippe

Philippe était un des sept diacres qui étaient choisis pour servir aux tables. Il fut envoyé plus tard pour évangéliser. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient (Actes 21.8,9) Ce fait est invoqué par quelques-uns pour essayer de prouver leur opinion sur les circonstances du jour de la Pentecôte dans Actes 2. On dit que puisque les prophètes et les prophétesses exerçaient un ministère public dans l'histoire passé d'Israël, donc ces quatre filles vierges participaient publiquement aussi, lors des rencontres de l'église. Premièrement, il n'y a rien qui dit que les activités de la nation d'Israël, sous la Loi, devaient continuer dans les églises de l'époque présente. Il y a des évidences qui indiquent le contraire. En plus, l'exercice du don de la prophétie n'a pas toujours été public. La prophétie d'Élisabeth, lors de sa rencontre avec Marie, était faite dans un contexte privé, dans la maison de Zacharie. Il n'y a pas de fondement pour dire que les filles de Philippe ont prophétisé lors des rencontres de l'église et même une telle supposition est contredite par l'enseignement des Épitres.

Les doctrines qui sont enseignées dans 1 Corinthiens 14, concernant les rencontres de l'église locale et les commandements qui y sont associés, sont souvent considérées comme non applicables à notre époque. Les paroles de Paul sont particulièrement importantes « Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur » (14.37) Donc que ceux et celles qui vénèrent la Parole de Dieu ne contredisent pas, sous prétexte

d'esprit large et de coeur généreux, le commandement clair du Seigneur.

Les hommes et les femmes qui aiment le Seigneur et sa Parole donnent un bon témoignage de bienséance. (1 Cor. 14.40)